

L'avenir de la filière bois préoccupe universitaires et professionnels

Institutionnels, chercheurs et acteurs de la filière se sont réunis pour une riche journée de travail. L'occasion d'échanger sur les enjeux économiques et les perspectives de développement de la ressource

Redorer le blason de la filière forêt-bois en Corse. Tel est le défi porté par l'interprofession Legnu Vivu, créée il y a deux ans. Dans cette optique, elle s'efforce, en premier lieu, de multiplier les contacts entre les professionnels de la filière, confrontés à des problématiques différentes. Désormais, les échanges s'intensifient et se tournent vers la recherche. Dernièrement, le rapprochement s'est fait avec l'université de Corse, à travers une première journée de travail réunissant une pluralité d'acteurs.

Des universitaires, historiens, professionnels et institutionnels. Autant de spécialistes locaux, nationaux et même européens qui ont exposé leurs idées et débattu sur les enjeux économiques et les perspectives d'évolution de la filière. Avec comme volonté commune : la valorisation de la ressource.

Objectif : valoriser la ressource locale

« À travers cet événement, nous dialoguons avec des personnes qui ont une autre approche du savoir technique et peuvent nous apporter beaucoup. En Corse, le bois a forcément un avenir mais plusieurs facteurs freinent son développement », constate Antoine Simeoni, menuisier et membre de Legnu Vivu qui pense qu'un investissement dans l'exploitation des massifs, le soutien aux créateurs d'entreprise et aux scieries sont nécessaires pour déve-



À l'initiative de l'université de Corse et de l'interprofession Legnu Vivu, des dizaines de personnes se sont retrouvées à Corte pour une première journée de travail. (Photos José Martinetti)

opper la filière. Sur l'île, la ressource est à portée de main. Et son avenir résiderait dans la construction. « Ici, le bois est de très bonne qualité et pourrait être utilisé dans le bâtiment plutôt que d'être brûlé. Même si les deux sont complémentaires, estime Olivier Gaujard, ingénieur en construction bois à Avignon et intervenant dans la filière génie civil de l'université de Corse. La construction bois se développe énormément. Les maîtres d'ouvrage veulent des bâtiments performants, biosourcés et ayant un excellent bilan carbone. Les exigences de la réglementation sur la performance énergétique des bâtiments (RT 2012) sont une opportunité pour la construction bois ! ». Le che-

min est encore long mais la prise de conscience des acteurs est déjà une étape importante de franchie. « Les gens sont prêts à s'investir, c'est une bonne chose ! Il est nécessaire désormais de valoriser la ressource. Les savoir-faire existent, il faut former les jeunes et aider les entreprises, insiste Michael Flach, professeur à l'université d'Innsbruck, en Autriche et aussi directeur de l'institut de construction et de la science des matériaux qui regroupe 90 chercheurs. Lors de cette journée, il a évoqué les projets menés dans son pays en matière d'autonomie énergétique. Malgré la création tardive d'une interprofession du bois en Corse, Legnu Vivu multiplie désor-

mais les actions pour rattraper son retard et aller de l'avant. Bernard Benoît, ancien président de l'interprofession bois en Rhône-Alpes, assure que l'effort doit s'inscrire dans la durée. « Dans notre région, nous avons fait un gros travail sur la réappropriation du bois local. La Corse va trouver son identité sur des produits spécifiques. Elle ne décollera que si des opérateurs publics lancent des grands projets ». Et en matière de projets innovants, Bernard Benoît sait de quoi il parle puisqu'il est à l'origine du « refuge du Goûter », perché à 3 850 mètres d'altitude sur les pentes du Mont-Blanc. Un bâtiment autonome en énergie, avec un intérieur 100 % bois, réalisé

avec de la ressource locale. L'université de Corse aussi se soucie de l'avenir de la filière. Trois formations intègrent ces problématiques, indique Michael Mercier, responsable de l'option génie de l'habitat et qualité environnementale à Paoli Tech. « Pour l'instant, les étudiants ont du mal à trouver un stage dans des entreprises spécialisées. Ce type de rencontre permet de tisser des liens, d'établir des partenariats. Nous réfléchissons d'ailleurs à un programme d'échanges avec la Suisse et l'Autriche. Plusieurs éléments pourraient redynamiser la filière et créeraient alors des besoins en formation », conclut-il.

VIRGINIE PAOLI
vpaoli@corsematin.com